

NOTES & FAITS

Variétés littéraires

Le poète latin Silius Italicus se laissa, dit-on, mourir de faim pour ne plus endurer les douleurs d'un cor qu'il avait au pied.

* * * *

Histoire des mots et locutions

Notre mot *prérogative*, dont chacun connaît le sens usuel, nous vient du latin, où il se rapportait à une circonstance historique.

Il y avait à Rome, lisons-nous dans la *Musée des Familles*, une centurie (groupe de cent citoyens), qu'on appelait *prérogative* (de *pré*, avant, en premier lieu, et *rogare*, demander), qui était la première à laquelle l'on demandait son suffrage pour les élections. De là, l'expression *prérogative*, signifiant avantage particulier.

* * * *

Les présidents de la République française

M. Thiers était Provençal ; le maréchal de MacMahon était Bourguignon ; M. Grévy était Franc-Comtois (Jurassien) ; M. Carnot pourrait être revendiqué par les Limousins, puisqu'il était né à Limoges, mais son origine était bourguignonne (Côte-d'Or) ; M. Casimir-Perier est Parisien, mais on sait que par ses origines il est Dauphinois.

En résumé, cinq provinces de l'est : Bourgogne, Franche-Comté ; du sud-est : Provence ; du nord et du centre : Ile de France, Limousin, peuvent se vanter d'avoir fourni des présidents.

* * * *

Rien de trop

Trop de repos nous engourdit,
Trop de fracas nous étourdit,
Trop de froidure est indolence,
Trop d'activité, turbulence,
Trop d'amour trouble la raison,
Trop de remède est un poison,
Trop de finesse est artifice,
Trop de vigueur est ornement,
Trop d'audace est témérité,
Trop d'économie avarice,
Trop de bien devient un fardeau,
Trop d'honneur est un esclavage,
Trop de plaisir mène au tombeau,
Trop d'esprit nous porte dommage,
Trop de confiance nous perd,
Trop de franchise nous dessert,
Trop de bonté devient faiblesse,
Trop de fierté devient hauteur,
Trop de complaisance bassesse,
Trop de politesse fadeur !

* * * *

Léon XIII fait préparer son tombeau

Le sculpteur Marani, le plus célèbre de Rome et de l'Italie, est à sculpter le tombeau de Léon XIII, et cela sur l'ordre du pape.

Le monument est en marbre blanc de Carrare. Sur le couvercle du tombeau se trouve un lion ayant une griffe sur la tige. A droite, la statue de la Foi, un flambeau d'une main, les saintes Ecritures de l'autre. A gauche, la statue de la Vérité, portant d'une main un miroir, de l'autre les armoiries du pape. Au-dessous du lion, sur le flanc du sépulcre, une inscription concise, simple et humble, est taillée dans le marbre en grandes lettres noires :

HIC, LEO XIII P. M.

PULVIS EST.

Ci git Léon XIII, Souverain Pontife.
Poussière.

* * * *

Le prix du sang d'un homme chez les Arabes

Avant Mahomet, la coutume des Arabes, en temps de guerre, était de mettre à mort autant de

prisonniers que chaque tribu avait perdu de têtes dans le combat. La perte d'une femme ou celle même d'un esclave était vengée par la mort d'un homme libre. Mahomet défendit cet usage, et le réduisit, conformément à la parole de Moïse, à la loi du talion, c'est-à-dire à un homme libre pour un homme libre, à un esclave pour un esclave, et à une femme pour une femme.

D'après la loi mahométane, lorsqu'un homme meurt assassiné, son fils, son frère ou son plus proche héritier, doit se porter partie contre le meurtrier et demander le *prix de son sang*. Du temps d'Abd-al-Mothieb, ce prix était fixé d'après un tarif. Tout assassin, par exemple, se trouvait quitte du sang qu'il avait répandu envers le plus proche héritier de sa victime en lui payant dix chameaux.

* * * *

Curiosités épistolaires

Lettre de Louis Van Beethoven à son ami Brandwood. Cette épître en français du grand musicien est datée de Vienne, le 3 du mois de février 1818 :

" Mon cher ami,

" Jamais je n'éprouvais un plus grand plaisir de ce que causa votre annonce de l'arrivée de cette Piano, avec qui vous m'honorés de m'en faire présent, je la regarderai comme un Antel, où je déposerai les plus belles offrandes de mon Esprit au divin Apollon Aussitôt comme je recevrai votre excellent instrument, je vous enverrai d'abord les Fruits de l'inspiration des premiers moments, que j'y passerai, pour vous servir d'un souvenir de moi à vous, mon très cher, et je souhaite, à ce qu'ils soient dignes de votre Instrument.

" Mon très cher monsieur et ami, recevez ma plus grande considération de votre ami et très humble serviteur."

* * * *

Les journalistes doivent-ils se marier ?

Une revue médicale anglaise discute gravement la question suivante : *Les journalistes doivent-ils se marier ?* et la résout dans le sens de la négative. Vous vous demandez pourquoi. Serait-ce que les journalistes, en général, ne sont point millionnaires ? Vous n'y êtes pas. Serait-ce que les soucis de la copie à fournir, les veilles, les fatigues de leur métier leur infligent quelque tare professionnelle, gâtisme, rabâchage, insanité, quelqu'un enfin de ces stigmates de dégénérescence chers à certains médecins ?

Point du tout. Si les journalistes ne doivent pas se marier, c'est, textuellement, que leur mission est trop grande, trop haute, trop noble, qu'elle les prend tout entiers et ne laisse plus en eux de place pour un autre amour. Ils sont les élus de l'idée, les martyrs de l'esprit, les "âmes héroïques," et se doivent à eux-mêmes de vivre paisants et solitaires. Quelque gênante que puisse être cette théorie pour ceux de nos confrères qui sont déjà mariés, il convient d'adresser aux médecins anglais de vifs remerciements : la science nous a consacrés par leur voix, et désormais nous savons tous que nous portons au front une auréole.

* * * *

Histoires des boissons

Francisque Michel et Edouard Fournier, dans leur si curieuse *Histoire des hôtelleries et cabarets*, disent " que la passion des Romains pour les boissons chaudes n'empêchait pas celle qu'ils avaient pour les boissons glacées. Sur leur table, à côté des boissons fumantes, la glace s'élevait par monticules ; " il était naturel, d'après cela, qu'il y eût à Rome des marchands de glace et de neige en toutes saisons." S'il faut en croire Pancirolo, Athénée en parle dans un passage que nous n'avons malheureusement pu trouver dans toutes nos recherches. Athénée écrit, dit Pancirolo, par l'organe de son naïf traducteur, Pierre de la Noue, qu'il y avait jadis des boutiques à Rome " où l'on contregardait de la neige toute l'année ; ils la mettaient en terre, dans de la paille, et en vendaient à qui en voulait, et par icelle, le vin se rendait froid."

Un passage de Sénèque, où il est aussi parlé des

boutiques de marchands de glace à Rome, nous dédommagera de celui d'Athénée.

" Les Lacédémoniens, dit-il, chassèrent les parfumeurs et voulurent qu'ils quittassent au plus vite leur territoire parce qu'ils perdaient l'huile. Qu'eussent-ils donc fait à l'aspect de ces magasins, de ces dépôts de neige, de ces bêtes de somme employées à porter les blocs aqueux, dont la saveur et la couleur sont endommagées par la paille qui les couvre ?"

LE CHERCHEUR.

PRIMES DU MOIS DE JUIN

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal.—Isai Montpetit, 397, rue des Seigneurs ; Dlle Marguerite Bernier, 179, rue Saint-Christophe ; Joseph Caron, 204, rue Jacques-Cartier ; L. J. Papi-neau, 781, rue Sanguinet ; A. Lamy, 200 $\frac{1}{2}$, rue Sanguinet ; William Bélanger, 360A, rue Saint-Hypolite ; Arthur Deguise, 239, rue Visitation ; F. Cholette, 267, rue des Allemands ; J. A. Trépanier, 347, rue Saint-André ; Dame A. LeTourneur, 158, rue des Allemands ; Dame A. Bourdon, 311 rue Saint-André.

Pointe Saint-Charles.—Louis Bissonette, 400, rue Charle-voix.

Saint-Henri de Montréal.—N. Pilette, 45, rue Saint-Alphonse ; Moïse Tessier, 102, rue Bourget ; Clément Lafleur, 110, rue Turgeon.

Québec.—Dame T. Loïsele, 171, rue Colomb ; Georges Roy, 28, rue Lachevrotière ; Dame Bélanger, 17, rue Dorchester ; Alphonse Magan, 766, rue St-Valier, St-Sauveur.

Village Stadacona. Québec.—Joseph Thérien.

Lachine.—Amédée Robert.

Coché.—J. B. D. rocher.

Saint-Basile de Portneuf.—Dame Emile Pepia.

Fraserville.—J. O. Thibault, confiseur.

Somerset, Wis.—William Rondeau.

NOUVELLES A LA MAIN

Le maire termine les compliments d'usage aux époux. Il est si ému que sa langue fourche un peu, et il dit :

—Allez, mes enfants, vous êtes punis.

* *

—Vous croyez, peut-être, Carrie, que je me généralis ! Ne sommes-nous pas fiancés ! Mais je vous embrasserais sous le nez même de votre mère !

—Je préférerais, Harry, que ce fût sous le mien !

* *

Au bal, avant la valse :

—De quoi parlerai je bien à ma danseuse ?

—Tiens ? de sa beauté.

—Mais, elle est laide ! . . .

—Alors, parle-lui . . . de la laideur des autres !

* *

A la chasse :

Docteur P.—Je n'ai pas de chance, aujourd'hui, pas moyen de tuer une seule perdrix, je les manque toutes.

Un ami.—Hein ! j'cré ben, mais ça va mieux que ça avec vos malades.

* *

A table d'hôte.

Un monsieur s'adressant à sa voisine :

—Pardon, madame, je suis un peu myope ; ariez-vous l'obligeance de me dire si j'ai bien mangé de tout ?

* *

Verplumot, tout ému :

—Ah ! mon cher, figure toi qu'hier j'ai eu une de ces émotions ! Je maniais mon revolver, ma belle mère était devant moi, un coup part.

—Et ?

—Et la catastrophe s'est produite ! J'ai manqué ma belle-mère !

OUVRAGES POPULAIRES.—*La Petite*, roman par E. Cadol, 5c ; *l'Ami des salons*, 10c ; le *Pater*, par F. Coppée, 10c ; les *Lettres d'un étudiant*, 10c ; les *Farces de Piron*, 10c ; les *Loisirs d'un homme du peuple*, 50c ; *Un disparu*, 10c. G. A. et W. Damont, libraires, 1826 Steine-Catherine